

Rabaté dessine les mots de Morel

L'auteur de BD et cinéaste vient de sortir un album avec le comédien François Morel. Il pourrait tourner son prochain film au printemps, si la production boucle le budget...

Marie-Jeanne LE ROUX
marie-jeanne.leroux@courrier-ouest.com

Depuis qu'il a quitté les bords de la Maine pour la capitale, on suit de loin en loin l'activité de Pascal Rabaté. L'auteur du très beau « Ibicus », adaptation de Tolstoï, et du génial « Les Petits ruisseaux » adapté ensuite pour le cinéma, a toujours un projet d'avance, voire plusieurs. Il faut dire qu'il n'arrête jamais, la besace toujours pleine d'idées à concrétiser, qu'elles soient sombres ou joyeuses. Ses dernières productions témoignent de ce qu'il qualifie de « *grand écart entre bonne humeur et dépression* ». L'an passé, il a clos son regard sur la débâcle de

l'armée française en 1940 avec le second tome de « La Déconfiture ». Avec le dessinateur breton François Ravard, il a sorti à l'automne le très drôle « La 5^e Roue du tracteur », « *un titre que je dois à un copain angevin, Marc Béziau* ».

« François m'a envoyé un texte sur son enfance. Mais je n'y arrivais pas »

Il revient en 2019 avec une collaboration qui n'étonne personne. « C'est aujourd'hui que je vous aime » est l'adaptation d'un texte autobiographique de François Morel sur ses premiers émois d'adolescent : « *Ça fait longtemps qu'on cherchait à travailler*

ensemble, raconte Pascal Rabaté. Je connais François grâce à Yolande Moreau. On revenait d'un spectacle à Angoulême. Dans la voiture qui nous amenait chez Benoît Delépine (le réalisateur et humoriste de Canal +, ndlr), Yolande a appelé François. Quand elle lui a dit qu'elle était avec moi, il ne savait pas de qui elle parlait. Mais elle lui a donné envie de lire « Les Petits Ruisseaux ». Après, il m'a appelé pour qu'on travaille ensemble ».

Les deux hommes ne cessent de se croiser. « J'ai fait des affiches de ses spectacles, il a joué dans mon film « Ni à vendre, ni à louer », j'ai mis en images une nouvelle que lui avait commandée le journal Sud-Ouest... ». Mais rien pour la BD. « Un éditeur des Arènes nous a suggéré de réfléchir à une bande dessinée. Nous étions tous les deux très pris par nos projets personnels. Finalement, quand j'ai terminé « La Déconfiture », François m'a envoyé un texte qu'il avait écrit sur son enfance dans « Les Habits du dimanche ». Mais je n'y arrivais pas. C'était trop littéraire pour que j'en fasse une BD ».

Le comédien ne désarme pas et envoie un nouveau texte sur son premier amour : « Quand je l'ai lu, je me suis dit que c'était plié, que je ne ferais jamais de bande dessinée avec François. Il y avait quatre ou cinq pages uniquement sur le nom « Isabelle Samain ». Avec sa métrique parfaite, je ne pouvais pas du tout imaginer un découpage... Mais j'ai été emporté par



Pascal Rabaté et François Morel se sont connus par l'intermédiaire de Yolande Moreau.

Photo Pierre HYBRE/MIYOP

le texte. J'ai eu comme une révélation sur le personnage de François - qui n'est jamais nommé - et le « nous les hommes » qu'il emploie ». Résultat, un jeune adolescent timide aux mul-

tiples doubles qui s'éprend secrètement d'une jeune fille de son collège peint dans des tons de gris rehaussés par des touches de couleurs vives.

« C'est aujourd'hui que je vous aime » de François Morel et Pascal Rabaté. Éditions Les Arènes. 18 €



Une « fable-comédie » dans les cartons

Après « Les Petits ruisseaux » (2010), « Ni à vendre ni à louer » (2011) et « Du goudron et des plumes » (2014), le cinéaste Rabaté attend pour tourner son nouveau long-métrage : « Je suis attentiste sur ce coup-là. Je vais peut-être tourner en mai. Ça s'appellera « Les Sans dents » ! L'histoire d'une communauté qui vit sur une décharge publique et qui pique des câbles pour les revendre au poids du métal. C'est une sorte de fable-comédie ». On imagine bien le scénario déjanté et les personnages déglingués qu'il a imaginés : « J'ai la distri-

bution avec des acteurs qui ont déjà bossé avec moi mais je ne peux rien dire pour le moment ».

Le film a du mal à boucler son financement : « Tout le monde y croit mais on n'a pas beaucoup de ronds. Le budget a même tendance à se réduire comme une peau de chagrin... ». Pascal Rabaté veut en faire un film international : « Il n'y a quasiment pas de dialogues donc on n'aura pas besoin de doublage ou de sous-titrage si on veut le montrer à l'étranger. Je voulais même changer le titre en « Desesperado » qui est plus universel mais

mon producteur veut garder le titre français pour la France ».

En attendant, il se documente sur la République de Weimar : « Un ami, Jean-Yves Lignel (le chroniqueur judiciaire du Courrier de l'Ouest, ndlr), m'a fait lire « Vers l'abîme » de l'Allemand Erich Kästner, un livre qui raconte cette période des années 1930 dans l'Allemagne prénazie ». Le raconteur d'histoires qu'est Pascal Rabaté cherche une adaptation possible en bande dessinée.

« L'adolescence peut provoquer de grands moments de solitude »

Comment est née l'idée du roman « C'est aujourd'hui que je vous aime » ?

François Morel : « C'est un texte que m'avait demandé Martine Laval des éditions du Sonneur. Elle dirige une collection qui s'appelle : ce que la vie signifie pour moi. Et j'avais repensé à un début de texte que j'avais écrit sur l'adolescence, après « Les habits du dimanche ». Je me suis dit que l'adolescence était un moment charnière et que c'est là où certains choix de vie se définissaient et notamment à cause des relations avec les copains et avec les filles ».

L'adolescence a-t-elle été un moment difficile dans votre vie ?

« Dans la vie de tout le monde, c'est complexe. En même temps, j'en parle avec légèreté, mais c'est parfois vécu dans la souffrance, parce qu'on peut se demander si on ne va pas être le seul à rester puceau sur cette terre. Ça peut provoquer de grands moments de solitude. Mais comme chacun a vécu l'adolescence et que la plupart des gens ont réussi à la dépasser, finalement on peut regarder ça avec distance et humour quelques années après ».

Il y a quelque chose d'universel dans cette histoire...

« C'est aussi le rapport entre le général et le particulier... J'adore les personnages de Sempé et il a un dessin où un type est devant la mère en furie et lui dit : « couché » ! J'aime bien ça,



François Morel.

Photo Pierre HYBRE/MYOP

le rapport entre le très grand et le tout petit. Il y a aussi une phrase de Vialatte que j'aime bien : « L'homme est un animal à chapeau mou qui attend le bus à l'angle de la rue de la Glacière et du boulevard Arago ». Et je trouve qu'il parle de l'humanité en parlant d'un seul homme alors que moi j'ai essayé de faire le contraire. J'ai parlé des hommes pour parler de l'intimité d'un seul homme, mais dont les problèmes sont les mêmes que ceux de ses copains ».

Entretien : Jean-François BARON